

Distinction après 40 ans de fouilles



» **ATHÈNES** L'École suisse d'archéologie en Grèce, dirigée depuis l'Université de Lausanne, a reçu hier une reconnaissance ministérielle.

«Des fouilles? On pourra en faire pendant encore au moins cent ans!» Pierre Ducrey, ancien recteur de l'Université de Lausanne, ne cache rien de sa passion dès qu'il s'agit de parler du site d'Erétrie, sur l'île d'Eubée, au centre de la Grèce.

Depuis 1964, des archéologues helvétiques s'y succèdent sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) que dirige Karl Reber, professeur d'archéologie classique à l'UNIL. Ils y mettent au jour des trésors inestimables, présentés sur place.

Le 1er janvier, Pierre Ducrey a troqué son poste de directeur contre celui de président de la Fondation de l'École. C'est à ce titre qu'il s'est rendu cette semaine à Athènes. Il y a reçu hier,



RUINES Le théâtre d'Erétrie fait partie des sites de fouilles de l'École suisse d'archéologie en Grèce.

des mains du ministre de la Culture George Voulgarakis, un diplôme de reconnaissance nationale. «Ce titre atteste les mérites de notre école, l'une des dix-sept missions archéologiques nationales présentes sur le territoire grec», précise Pierre Ducrey. L'an dernier, l'Etat grec avait accordé la même distinction à la France, à l'Angleterre, à l'Allemagne et aux Etats-Unis.

Malvenus par le passé

La démarche n'est pas anodine. Si l'accueil de ces missions étrangères est très favorable aujourd'hui, il n'en a pas toujours été ainsi. «Le gouvernement d'Andreas Papandreou, au début des années huitante, affichait un antiaméricanisme qui déteignait sur toutes les missions étrangères en Grèce, y compris archéologiques, expli-

que Pierre Ducrey. Aujourd'hui, ils ont compris l'apport des Ecoles étrangères pour la valorisation de leur patrimoine.»

L'ESAG est la seule mission archéologique permanente de la Suisse à l'étranger. En plus de leur intérêt historique, les fouilles menées à Erétrie servent chaque année de but de voyage à des dizaines d'étudiants.

Financée pour moitié par le Fonds national de la recherche scientifique et pour le reste par de multiples sponsors, l'école peut se réjouir à plus d'un titre de cette distinction nationale, car celle-ci fait suite à un autre soutien étatique. Plus de quarante ans après le début de ses fouilles, la Confédération suisse lui a en effet octroyé en 2006, pour la première fois, une aide financière directe.

EMMANUEL BARRAUD